

LES RÉSEAUX SOCIAUX

1600 m d'altitude, station de sport d'hiver par un temps ensoleillé, Louise, 40 ans prend une photo avec son smartphone de ses enfants en ski sur la dernière piste de la journée pour la publier sur son compte facebook afin de partager ce bonheur à ses proches ou éventuellement de narguer ceux qui sont coincés au travail en ce mois de février... Il est loin le temps du téléphone fixe que pour nombre d'entre nous le souvenir reste encore vivace. Ce comportement fait désormais partie de notre quotidien. Les réseaux sociaux sont intégrés à notre vie réelle. Ils en sont le reflet, le miroir ! Mais au juste, que sont les réseaux sociaux ? Comment fonctionnent-ils et comment ont-ils pris cette importance dans nos vies ?

Définition :

Sur un article du site futura-sciences.com le journaliste Guillaume Belfiore définit le réseau social comme un service en ligne destiné à «regrouper des personnes afin de créer un échange sur un sujet particulier ou non». Ce sont à la base les forums et anciens groupes de discussions en lignes nés aux premières heures d'internet qui ont servi de terreau au développement des réseaux sociaux tels que nous pouvons les fréquenter aujourd'hui. Il suffit pour rentrer dans cette «ronde» d'utiliser un objet connecté à internet quel qu'il soit (smartphone, tablette ou un bon vieil ordinateur) d'une adresse mail et d'un mot de passe que l'on choisira soi-même pour ouvrir ce nouveau sésame. Tout cela gratuitement ! (hormis le forfait de connexion à internet). Le site fera le reste en vous scannant les contacts de votre boîte mail pour vous mettre immédiatement en relation avec vos «amis».



Évolutions :

Le premier réseau social à avoir émergé et cannibalisé ses petits concurrents est irrémédiablement celui du fameux Mark Zuckerberg par son outil Facebook (le livre des visages...) qui regroupait au départ une sorte de trombinoscope en ligne de l'Université dans laquelle il n'était à l'époque encore qu'un étudiant en 2004. Très vite, ce réseau intra-universitaire a décollé pour conquérir le monde entier dont les internautes voyaient une facilité accrue d'échanges, tandis que les annonceurs y voyaient un média de plus pour y placer leurs publicités. Du partage d'article de presse, aux photos en passant par le dernier album musical ou le clip du dernier

film sorti, tout est partageable...

Aujourd'hui Facebook revendique 2 milliards d'utilisateurs dans le monde. Un film réalisé en 2010 par David Fincher illustre cette euphorie digitale.

Les réseaux sociaux ne se limitent plus à facebook. *Twitter* permet de suivre n'importe quel utilisateur sans la fameuse étape de la demande d'être ami (cf sketch Jérôme COMANDEUR). De plus les différentes communautés se spécialisent. Certaines développent des relations professionnelles pour s'ouvrir à de nouvelles opportunités de travail comme *Linkedin* ou *Viadeo*. D'autres les retrouvailles d'école avec *Copains d'avant*. D'autres veulent partager leur passion de l'image et de la photographie pour le meilleur et pour le pire comme *Instagram* ou *Pinterest*. Les vidéastes privilégient plutôt *Vimeo* ou *Youtube*. Les jeunes quant à eux boudent Facebook qu'ils trouvent ringard parce qu'ils risquent d'y retrouver... leurs parents ! Ils se retrouvent alors sur *Snapchat* qui a la particularité de ne laisser aucune trace sur leur compte puisque

les messages envoyés aux correspondants n'ont qu'une durée limitée à quelques secondes. Certains réseaux sociaux sont même spécialisés dans les relations extraconjugales... (Gledeen)

Les nouvelles communications avec nos proches, dans le monde du travail, et dans toutes relations, utilisation et nécessité dans notre société

Les entreprises cherchent à connaître au maximum leurs clients pour devancer leur besoin de consommation. La quantité de données sur les individus pendant qu'ils échangent des publications sur les réseaux sociaux amène des sociétés spécialisées à récolter des milliers de renseignements sur des millions d'utilisateurs. C'est ce qu'on appelle le big data. Une base de données gigantesque qui est une mine d'or, une boule de cristal, un graal pour les grands annonceurs. Le retour de bâton de la gratuité de la fréquentation des réseaux sociaux nous est bien résumé par Tim Cook le patron d'Apple dans cet adage que la légende digitale lui attribue «si vous ne payez pas, c'est que vous n'êtes pas le client mais le produit !» *Big Brother is watching you...*¹ Les Etats sont bien démunis pour protéger les utilisateurs, le législateur a souvent un train de retard sur les avancées technologiques. Même si par exemple en France, la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés) veille au grain avec les moyens qu'on lui donne...



Les préventions mises en place sur ce sujet : éducation nationale, monde du travail...

Tel est pris qui croyait prendre, les grandes entreprises engagent des prestataires pour veiller à leur réputation sur les réseaux sociaux. La plus grande ennemie des réseaux sociaux est comme dans le monde réel : la

rumeur. Certains pays excellent dans l'art de brouiller les pistes en lançant de fausses informations destinées à déstabiliser le marché sur tel ou tel secteur de production. La chanson La Rumeur d'Yves Duteil n'a jamais été aussi d'actualité que depuis la prolifération des réseaux sociaux :

«C'est bien plus fort qu'un mensonge
Ça grossit comme une éponge
Plus c'est faux, plus c'est vrai
Plus c'est gros et plus ça plaît»

Utilisés au sein du collège, nous pouvons imaginer les dommages collatéraux. L'anonymat des comptes aidant, le cyberharcèlement peut provoquer des suicides chez des collégiens. Le dossier est suffisamment important pour que l'Education Nationale réagisse en engageant des campagnes d'informations régulières depuis plusieurs années et en publiant un guide de prévention de la cyber violence entre les élèves

(<https://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/>). Les enfants et ados n'ont pas encore

tous conscience des traces indélébiles des informations qu'ils postent sur internet.

Les salariés n'en sont pas pour autant plus protégés. Le Canada et la Belgique prennent pour le moment une longueur d'avance dans la prise en compte de cette pratique désastreuse.

La France n'a pas d'institution dédiée exclusivement à son étude, préférant la sous-traiter à la CNIL...

Être connecté en permanence : conséquences pour notre société : positives, négatives ...

La perte de productivité dans les entreprises peut être une conséquence de l'utilisation des réseaux sociaux pendant les heures de travail. Plusieurs études commencent à pointer du doigt la perte de productivité dans les bureaux dont les ordinateurs se trouvent

¹ Big brother te surveille...

régulièrement connectés aux réseaux sociaux. Ce qui pour certaines d'entre elles nuirait davantage que la pause cigarette sauvage de l'époque d'avant les réseaux sociaux... La nature a horreur du vide. Certaines études estiment à 40 minutes de perte de temps de travail par semaine. «La capacité d'attention de la personne moyenne a chuté de 40 % depuis l'an 2000²». La présence du smartphone dans l'espace de travail d'un collaborateur peut même ralentir sa productivité.

Les addictions : ce que cela peut entraîner, qui est concerné, les difficultés, coupure, apports pour la personne.

Le monde médical découvre de nouvelles maladies liées à l'addiction digitale. Il existe aujourd'hui des cures spécialisées dans ce type de pathologie. Le créateur du bouton «J'aime» de Facebook, Justin Rosenstein regrette amèrement son invention qui se rapproche plus du pouce condamnant le gladiateur dans l'arène que du soutien à un débat constructif. La recherche de la popularité en usant des stratagèmes pour être le plus «partagé» possible sur les réseaux amène à une pauvreté de contenus englués dans une provocation stérile³; l'algorithme de proposition des «amis» ne nous met en relation qu'avec des personnes présentant les mêmes similarités de profils. Les jeunes adultes de 18 à 39 ans passent près de 3h15 par jour à pianoter sur leurs smartphone⁴

² D'après l'étude *Attention Span Statistics* du 1er janvier 2014 (p27)

³ (<https://www.franceculture.fr/numerique/les-repentis-de-facebook>)

⁴ (source : le figaro magazine 13-14 mai 2016 Guyonne de Montjou «peut-on vivre sans écrans?»)

Miroir ! Mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? Narcisse n'est pas qu'un mythe, les profils lui donnent une réalité toute nouvelle aujourd'hui. Les utilisateurs deviennent experts dans la maîtrise de leur image digitale. La génération X est la première exposée à cette nouvelle toxicité des réseaux sociaux. C'est la génération des éternels «présents-absents» (présents physiquement mais absents intellectuellement). Mais «si les enfants voient leurs parents passer des heures sur les réseaux et ne jamais lâcher leur smartphone, vont-ils être encouragés à fixer pour eux-mêmes des limites ?» Nous demande le père Ludovic Frère dans son essai remarquable *Dé-connexion, Re-Connexion*.

La puissance des réseaux sociaux utilisés pour le bien de l'homme.

C'est un moyen d'être en contact direct avec la population : « Nous recevons des centaines de posts tous les jours. Les réseaux sociaux sont les moyens d'une proximité moderne, et permettent une plus grande réactivité et un gain de temps très appréciable. » La commissaire Camille Chaize est adjointe au



chef du SICOP (Service d'information et de la communication de la police nationale). Elle est notamment en charge des réseaux sociaux, des outils de plus en plus efficaces comme vient de le démontrer cette émouvante affaire. Elle nous explique l'intérêt de ces outils pour les enquêtes. Après une série de cambriolages dans le Vaucluse l'an dernier, les enquêteurs avaient mis la main sur plus de 500 objets volés, dont de nombreuses œuvres d'art : dessins, tableaux, sculptures... En lançant un appel à victime sur Twitter, nous avons pu les restituer, après vérification, à soixante et onze propriétaires qui nous avaient contactés. Nous voulons généraliser cette politique en ouvrant progressivement

des comptes dans toutes les Directions départementales de Sécurité publique.

Il existe aussi une Application «Entourage» pour venir en aide aux SDF. Chaque zone de chaleur est une action que l'on peut faire pour venir en aide à un SDF. Offrir des vêtements, aider quelqu'un dans ses démarches administratives, servir de traducteur, faire une partie de pétanque... il est possible de proposer ses services ou de signaler que l'on cherche quelqu'un pour aider ! Dans la plupart des villes de France, des guides de solidarité existent, mais leur existence est méconnue ! Numérisés dans l'appli, ils permettent d'informer une personne sans-abri des dispositifs qui existent à proximité, pour lui venir en aide (douches publiques, soupe populaire, refuge, etc.).

« Internet est un don de Dieu ».

L'Eglise, qui « ne doit pas être

autoréférentielle »,

rappelle une nouvelle fois François (lui-même suivi par plus de dix millions d'internautes sur ses différents comptes Twitter), doit s'engager sur Internet

« pour porter à l'homme blessé » sur la route numérique *« l'huile et le vin »* : *« que notre communication soit une huile parfumée pour la douleur et le bon vin pour l'allégresse »*, remarque-t-il dans une formule inspirée de l'Evangile.

Il insiste sur l'exclusion, la désorientation, le conditionnement, l'enfermement, l'ignorance

de l'autre qui peuvent proliférer sur la Toile. Le message évangélique n'a pas besoin d'être l'objet de *« trucages ou d'effets spéciaux »*, il ne s'agit pas non plus de *« bombarder de messages religieux les réseaux sociaux »*, avertit aussi le pape, demandant aux chrétiens d'être *« convaincus que l'autre a quelque chose de bon à dire »*.

CONCLUSION, notre monde connecté.

Notre monde est intrinsèquement connecté. Il est illusoire de vouloir revenir en arrière. L'écrivain et philosophe spécialisé dans les nouvelles technologies, Eric SADIN, estime inutile la posture considérant le numérique comme une «pathologie de notre temps contre laquelle il faudrait s'opposer, ou pire encore «résister» naïvement» (p31). En 2015,

il fallait seulement deux jours pour générer la quantité de données qu'on produisait sur une année entière dix ans plus tôt (sites consultés, publications photos vidéos, mots tapés sur les moteurs de recherche). A la vitesse où va le marché aujourd'hui, nous projetons entre 8 et 80 milliards le nombre

d'objets connectés en 2020... De quoi donner le vertige ! Nous n'avons pas d'autres choix que de vivre avec. Mais rien ne nous empêche de le faire avec intelligence, bienveillance et surtout prudence.



Samuel BOURGEOIS